



Conférence Franciscaine Internationale TOR

INTERVENIR AUX MARGES DE LA SOCIÉTÉ

Février 2017

Chers frères et sœurs,

Paix et tout bien!

Nous poursuivons notre réflexion sur le thème de PROPOSITUM 2017, *Intervenir aux marges de la société*, en approfondissant la partie de la Déclaration de l'Assemblée générale de 2013 qui affirme:

Nous venons en aide à ceux qui sont aux marges de la société et de l'Église, surtout les femmes et nous nous engageons à défendre leur cause.

Dans son article «Mission et marginalisation: l'héritage franciscain », Sœur Angelyn Dries, OSF, a écrit:

François et Claire ont choisi la marginalisation et ont pu, de ce fait, établir des relations avec ceux qui sont aux marges. Ils ont ainsi mis en question l'institution ecclésiale, la structure sociale, les modèles économiques dominants et même le modèle missionnaire basé sur la «persuasion» par la force. Leur point d'identification avec les autres, leur propre marginalisation était le point d'intersection de Jésus avec l'humanité. L'héritage franciscain nous rappelle que dans la transformation de la marginalisation, nous devons traverser notre monde et rester au centre, en témoignant, avec humilité mais aussi avec joie, l'Évangile, la mission de Jésus, une *vie*, une personne, l'amour de Dieu incarné dans l'espace et le temps.

Ses paroles ne cessent de nous interpeler à l'heure où nous venons en aide à ceux qui sont aux marges, notamment les sans voix et les vulnérables, et défendons leurs causes. Notre frère, Joseph Chinnici, OFM, exprime cet appel de l'Évangile de façon très succincte : «La solidarité a lieu quand les personnes voient et croient, c'est-à-dire quand elles lient l'action de Dieu à des lieux imprévus, unissent la grâce à un monde pécheur, voient l'esprit au milieu de la matière et commencent à en vivre les conséquences ». Inspirons-nous de nos frères et sœurs et continuons à apporter la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu à tous ceux qui en ont besoin, sans oublier d'avoir une attention particulière pour ceux qui sont aux marges. Puisseons-nous avoir des yeux pour voir et un cœur pour comprendre l'irruption du règne de Dieu dans les lieux inattendus de notre vie, en particulier les lieux marginaux.

Puisseons-nous vivre les conséquences de la Déclaration de notre Assemblée générale en annonçant la Bonne Nouvelle par une vie vécue dans la solidarité et dans l'amour.

Sr Deborah Lockwood, Présidente CFI-TOR

Sr Celestine Giertych, Vice-présidente

Sr Klara Simunovic, Conseillère

Sr Maria do Livramento Melo de Oliveira, Conseillère

Sr Sinclair, FCC, Conseillère



Nous venons en aide à ceux qui sont aux marges de la société et de l'Église, surtout les femmes

*Sr M. Ester Rinaldi, Monache Francescane TOR
Montello - Bergamo ITALIA
Original : italien*

Chères sœurs et chers frères,
Paix à vous!

Les frères et les sœurs du Troisième Ordre "aiment le Seigneur de tout leur cœur, de toute leur âme et de tout leur esprit, de toutes leur forces, et aiment leur prochain comme eux-mêmes".

Pour nous, sœurs contemplatives, le témoignage du charisme ne peut que repartir chaque jour à la recherche incessante de Dieu dans la prière, par laquelle nous exprimons principalement notre amour de Dieu et du prochain.

La porte de notre église s'ouvre dès le matin tôt et se ferme tard le soir pour permettre aux sœurs et aux frères externes de participer avec nous, tous les jours, à l'Eucharistie, à la Liturgie des Heures, à l'adoration eucharistique, à la méditation silencieuse et aux prières de dévotion.

Tous les samedis nous proposons une veillée de prière en harmonie avec l'esprit liturgique et avec les initiatives ecclésiales, par exemple l'Unité des chrétiens en janvier, la Vie consacrée en février, les Missionnaires martyrs en mars, et ainsi de suite...Quatre fois par an, nous offrons une journée de retraite aux sœurs de tout âge et restons ouvertes et disponibles aux différentes demandes de la paroisse, du vicariat, du diocèse et au-delà, en respectant toujours la clôture papale.

Chaque jour, quelqu'un nous contacte, à la conciergerie, par téléphone ou par courrier, pour nous confier ses peines, ses soucis, ses besoins, ses attentes... Nous prêtons attention à tous, nous les écoutons, les consolons et les assurons de notre intercession auprès de Dieu.

Les œuvres de miséricorde corporelle dépendent plus des circonstances que de notre initiative, mais tous ceux qui viennent nous demander des aliments, des meubles, des ustensiles ou tout autre objet, dont ils peuvent disposer et que nous recevons à notre tour pour ce but, ne repartent pas les mains vides. Oui, nous nous sentons au cœur de l'Église et solidaires de notre monde.

Les relations avec ceux qui sont plus proches ne nous font pas oublier ceux qui sont lointains, les périphéries, dans tous les sens, auxquelles nous croyons pouvoir arriver avec une mystérieuse fécondité apostolique et avec cet amour qui est le fruit de l'Esprit que Dieu fait naître dans le cœur des hommes : où, comment et quand Lui seul le sait, sans frontières.

Que Celui qui seul suffit, qui nous sauvera par sa seule miséricorde et qui sera Tout en tous, soit toujours avec nous, chères sœurs et chers frères. Amen!



Le Cantique des créatures

*du frère Tom Barton, OSF
Franciscan Brothers of Brooklyn
Article original en anglais*

Cette œuvre magnifique de François est un opus qu'il a élaboré tout au long de sa vie. Nous savons qu'il chantait pour les frères et les sœurs. Nous savons qu'il prêchait aux oiseaux et qu'il célébrait la vitalité du vent, l'éclat du soleil et de la lune. Nous savons aussi que, vers la fin de sa vie, il a opéré, en employant les mots des strophes 10-11, une réconciliation entre l'évêque et le maire d'Assise qui s'étaient engagés dans des échanges durs et hargneux. Enfin, le 3 octobre 1226, au coucher de soleil, il accueillit Sœur la Mort, strophe 12. Les Sources nous parlent de ce Cantique en indiquant qu'il était autrefois assorti d'une musique composée par François lui-même.

Ce Cantique a fait l'objet de mes études personnelles, je le connaissais bien et je pouvais en parler à tous ceux qui voulaient en savoir plus. Or, d'une façon tout à fait inattendue quoique très appréciée, ce Cantique est devenu pour moi une façon de prier et d'entrer dans la spiritualité et l'affectivité de François.

Au mois de mars 1993, je me suis rendu dans un monastère de Clarisses de l'Adoration Perpétuelle, à Mymensingh, au Bangladesh, pour donner des cours sur François et Claire. Les moniales y observant la clôture stricte, pour les cours comme pour les prières, je suis resté derrière la grille. Un jour, c'était un dimanche, une des sœurs m'a remis une partition en disant: au lieu de réciter "le Cantique de Daniel," nous chanterons celui-là. Ce qu'elles devaient chanter, c'était le Cantique des créatures de François. J'approuvais évidemment cette proposition, mais je lui ai demandé la raison de ce choix. Surprise, Sœur Michael m'a répondu: c'est simple, dans le Cantique de Daniel, nous témoignons que toute la création loue Dieu. Oui, je pensais, je suis d'accord. Et d'ajouter: dans ce Cantique, nous sommes mis sur le même plan que tous les éléments qui louent et bénissent, et nous appelons chacun, chaque aspect 'sœur' ou 'frère'. Quels mots étonnants, ai-je pensé. Maintenant, je suis tout à fait d'accord.

De grands théologiens, tels que Pierre Teilhard de Chardin, Thomas Berry, Brian Swimme et Matthew Fox, Ilia Delio, nous ont offert de belles pensées et paroles sur la création. ...Mais dernièrement, il me semble que nous pourrions faire plus attention à ce que les sœurs et les frères nous disent. Nous pourrions apprendre comment ils nous considèrent des sœurs ou frères...

Il y a quelques années, la mère d'un très bon ami était dans un établissement de soins qualifiés où les chats étaient admis. Un de ces félins avait un don particulier : il savait apparemment quand un pensionnaire était sur le point de décéder. En effet, le chat entrait dans une chambre seulement quand le pensionnaire était mourant et restait avec lui jusqu'à sa mort.

Récemment, j'ai participé à une conversation (j'écoutais) entre plusieurs infirmières en oncologie, elles disaient que certains centres médicaux aux États-Unis avaient recours aux services de chiens capables de détecter chez un patient la présence d'un cancer que les résultats des tests n'avaient pas dépisté.

Nos frères et sœurs ont-ils enfin une voix?

Dernièrement, il y a eu un programme à la radio publique sur l'activité sismique dans l'État de l'Oklahoma, aux États-Unis. Apparemment le nombre de tremblements de terre dans cet État a considérablement augmenté ces dernières années, depuis que, dit-on, un processus appelé "fracture hydraulique" a été entamé. Notre Mère la Terre, nous parle-t-elle ? L'écoutons-nous?

"Les cieux racontent la gloire de Dieu", chantons-nous. Notre frère le Soleil et notre sœur la Lune nous montrent la lumière de la Lumière. Sommes-nous en train de développer des yeux, des oreilles et des langues qui nous permettent de savoir ce que nos sœurs et nos frères nous disent?

La participation des femmes dans la société et dans l'Église

Delir Brunelli, CF - Brésil

Congregação das Irmãs Catequistas Franciscanas

Original en portugais

L'histoire des Sœurs Catéchistes Franciscaines révèle des aspects enrichissants et intéressants du travail effectué avec les femmes, ce volet spécifique de la diaconie de la Congrégation qui se déploie dans l'éducation à vivre la foi et dans la participation à la société. La conscience des asymétries et des inégalités entre les hommes et les femmes a émergé avec force, à partir de 1980, et a donné lieu à des changements significatifs dans la mission que les sœurs exercent dans les différents contextes où elles sont intégrées.

Depuis lors, un nombre croissant de sœurs a commencé à travailler avec les femmes pauvres, de couleur et autochtones, dans les banlieues des villes, ou dans les



Quebradeiras de coco



Padaria comunitária

villages, dans

les quartiers pauvres; avec les femmes travaillant dans les champs, ou dans les exploitations de canne à sucre, avec les blanchisseuses, les petites artisanes, les femmes qui se joignent à des groupes d'économie solidaire et avec des mères suivies par la pastorale de la famille. Ces activités ont toutes une approche éducative, et visent à aider les femmes à se former et à s'organiser, à s'entraider dans leur lutte en faveur d'une vie plus digne pour elles-mêmes et pour leurs familles, pour les communautés et pour l'ensemble de la population.

Les sœurs qui travaillent dans le Nordeste du Brésil écrivent: «Le travail des sœurs a pour objectif principal la création de communautés, le rapprochement entre les différents groupes ethniques. Dans ces espaces, nous privilégions toujours les groupes

au sein desquels les femmes sont dans une situation de plus grande vulnérabilité sociale ». (www.cicaf.org - Articles ossa presençajuntoàsMulheres).

Dans une société encore très patriarcale et endocentrique, toujours très marquée par la violence à l'encontre des femmes, le travail sur la dimension franciscaine de la paix occupe une place importante. Et nombreuses sont les religieuses qui se consacrent à ce travail et font partie du «Réseau: un cri en faveur de la vie», le réseau soutenu par la Conférence des Religieuses du Brésil. À signaler aussi la formation académique que reçoivent quelques religieuses en théologie, spiritualité et sciences humaines et sociales, afin de faire connaître la réalité que vivent et subissent les femmes de nombreux secteurs et chercher ensemble les chemins pour inclure davantage les femmes dans la vie sociale, culturelle, religieuse et économique.

En ce qui concerne la théologie et la spiritualité, d'autres questions concernant les relations entre les hommes et les femmes ont été traitées avec les responsables des communautés ecclésiales et des groupes populaires. Nous avons essayé notamment d'explorer le thème de la pratique libératrice de Jésus, les images de Dieu et la figure de Marie, le concept de sainteté et les expressions liturgiques, l'organisation de l'Église et les relations intra-ecclésiales. Voir le parcours accompli par tant de femmes qui se découvrent capables de prendre en main leur destin, individuellement ou en groupes organisés, c'est très gratifiant. Elles renforcent leur estime de soi, conquièrent des droits humains et sociaux, forgent une nouvelle culture et éliminent les idées préconçues. Mais nous savons que le chemin est encore long et difficile. En ce moment, il est nécessaire de déployer ensemble de grands efforts afin de nourrir l'espérance et concerter des actions qui rendent plus concret dans l'histoire le rêve de relations plus fraternelles, plus équitables entre tous, comme François et Claire d'Assise.



Lavanderia comunitária

“HÔPITAL SANS MURS”

Notre engagement en matière de responsabilité sociale

dans un des centres de soins de santé de spiritualité chrétienne dans le Java central



Notre engagement en matière de responsabilité sociale découle de l'engagement à servir tous au sein de la communauté, en nous employant à assurer le meilleur en termes de soins de santé. Nous embrassons les causes qui touchent le plus la vie au quotidien, comme la santé, l'environnement, le développement de la communauté, les activités culturelles et l'éducation, tout en autonomisant les personnes par des activités qui promeuvent une vie saine, non seulement à l'intérieur de l'hôpital, mais aussi en dehors de celui-ci, surtout au sein de la communauté.

Notre hôpital a été reconnu comme étant l'un des centres de soins de santé de spiritualité chrétienne et franciscaine dans le Java central. Nous servons donc les personnes, surtout celles marginalisées, car nous croyons que nous sommes partie intégrante des communautés au

sein desquelles nous œuvrons. Cela nous permet de servir Dieu, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'hôpital; nous l'appelons *“hôpital sans murs.”*

C'est là une de nos activités sociales au sein de l'hôpital. Ce programme d'aide assure des services de santé à ceux qui vivent dans la pauvreté, par exemple chirurgie mineure ou formation en matière de santé dans les zones supervisées. Nous sommes convaincues que la foi est une clé qui nous aide à voir comment la maladie peut être le moyen de nous approcher de Jésus. Nous pouvons être les mains, les bras et le cœur qui aident Dieu à faire ses miracles.

Pour notre service, nous nous inspirons toujours de Marie, la Mère de la Miséricorde. Notre hôpital étant franciscain, nous essayons d'être un signe visible et un lieu où promouvoir la culture de la rencontre et de la paix et où l'expérience de la maladie et de la souffrance, avec l'aide professionnelle et fraternelle, concourt à surmonter toute limite et division. Dieu pourvoira à tout ...



NOUS ALLONS RENCONTRER DES PERSONNES AUX MARGES DE LA SOCIÉTÉ ET DE L'ÉGLISE

Fray Herald Maria I.F.P.
Ministre Général des Frères de la Paix, Equateur
Langue originale: espagnol



Nuestra Capilla
(Replica de la porziuncola)

La Conférence Franciscaine Internationale des Frères et Sœurs du Troisième Ordre Régulier a demandé des articles pour **Propositum**. Nous avons là un bel outil de communion qui nous permet de nous rencontrer en tant que frères et sœurs. Cette publication est une sorte de courant caché qui vitalise nos relations fraternelles. Malgré la distance, nous nous sentons proches, partie intégrante d'une famille de nombreux frères et sœurs vivant à des endroits et dans des contextes très variés dans la maison commune que Dieu a préparée pour nous. Le thème proposé offre en soi de grands enjeux.

La spiritualité biblique est imprégnée de rencontres, depuis la Genèse - quand l'homme créé pour recevoir la "RUAH" ouvre ses yeux et trouve tout près de lui le Dieu plein d'amour qui l'appelle à la vie -, jusqu'à l'Apocalypse - où l'Esprit et l'Épouse disent : "Viens", et plus loin: "Certainement, je viens bientôt." Ce "viens" est un signe de l'appel à la rencontre. Le fait que notre parcours spirituel TOR est un chemin de quête et de rencontre - chercher et être cherché – m'a toujours frappé.

Sous l'aspect christologique, notre spiritualité et notre suite évoluent, l'une comme l'autre, dans le domaine des **rencontres**. Dieu est venu rencontrer l'humanité avec la simplicité d'une jeune vierge. Il fait alliance avec elle et restaure la dignité des femmes, si discriminées sur les plans social et religieux. Par l'intermédiaire de Marie, Dieu réalise son plan de salut de l'humanité.

Nous pouvons nous demander, en tant que frères et sœurs du TOR: Comment nos rencontres avec les personnes discriminées se passent-elles aujourd'hui? En Jésus, le Verbe éternel, Dieu vient pour rencontrer les hommes et les femmes incarnés dans leur pauvreté, aux marges, avec leur histoire parmi les pauvres et les exclus. En empruntant les paroles de François, nous pourrions dire que le Seigneur s'entoure de "**mineurs**". Dieu lui-même, en Jésus, devient le mineur de tous. En faisant cela, il nous demande de vivre notre présence parmi les pauvres dans la minorité.

ans l'Évangile nous trouvons des rencontres merveilleuses: **Jean 1, 45-51**: La rencontre dans la vérité avec Nathaniel; **Marc 1, 29-30**: Dieu guérit et libère, et il nous incite à servir; **Jean 8, 1-11**: La rencontre avec la femme adultère. Posons-nous la question: acceptons-nous dans notre vie personnelle les paroles prononcées par Jésus "**Personne ne t'a donc condamnée?**" Comme Zachée, **Luc 19,1-10**, acceptons-nous le salut qui vient dans notre maison, dans notre vie, dans notre histoire? Encore une question : avons-nous été, nous les frères et sœurs du TOR, des signes de salut pour ceux qui sont loin et qui se sentent encore plus exclus en raison de leur rang social ou de leur religion?

Dans l'expérience que le Pauvre d'Assise a vécue avec le lépreux, nous pouvons voir l'action de Dieu qui vient pour rencontrer l'homme, et dans le baiser de François nous pouvons voir la disponibilité de Dieu envers l'humanité. La recherche constante de l'autre chez François est un signe de sa radicalité évangélique; il veut seulement vivre l'Évangile "sine glossa"; il se consacre aux rencontres, à aller vers l'autre qui est un frère ou une sœur et qui est un lépreux, un prêtre, un cardinal ou un pape, peu importe sa condition, ce qui est important, c'est la rencontre. Il est évident que sans le départ et la rencontre mutuelle de François et de Bernard, la

fondation de notre Ordre n'aurait pas pu avoir lieu. Il est donc nécessaire d'aller vers les autres afin de donner le jour à de nouvelles réalités dans nos vies personnelles, dans nos congrégations et dans l'Église.

Au cours de notre cheminement vocationnel, en tant que Frères de la Paix, nous avons été sans cesse poussés par le Seigneur à répondre aux réalités spécifiques de la souffrance et de la marginalisation. Une rencontre qui n'a lieu que si nous quittons nos confort. La communion avec les pauvres et leurs souffrances nous guérit, nous écarte de nos vanités, de nos critères égoïstes et autoréférentiels, de nos insatisfactions et de l'apitoiement sur soi qui nous empêche de vivre la réalité.

Vivre l'option "**sortir pour rencontrer**" devrait nous conduire tout d'abord à rencontrer les frères ou les sœurs qui vivent avec nous. Il y a des moments où nous ne reconnaissons pas le pauvre dans le religieux qui vit avec nous, près de moi, un pauvre qui crie sa détresse et qui a besoin d'aide. Nous devons aller vers les personnes marginalisées, à commencer par le marginalisé et le blessé qui est en nous, qui vit en nous; rencontrer le marginalisé qui vit dans ma propre maison avec moi, afin d'aller ensemble vers les périphéries existentielles où tant de personnes nous attendent. Le Seigneur nous appelle, nous les Frères de la Paix, aux valeurs évangéliques et à les vivre comme un service aux nécessiteux, dans la rencontre avec les pauvres vivant avec les VIH-sida, avec les personnes âgées ou malades abandonnées, les femmes exploitées ou prostituées qui n'ont pas les moyens de subvenir aux besoins de leurs enfants, les indigènes exclus, les personnes moralement égarées. Ce n'est qu'en rencontrant les autres que nous pouvons voir la réalité, dans la perspective des valeurs évangéliques et agir en conséquence; ce n'est qu'en rencontrant les autres que nous pouvons célébrer la vie. Je suis un frère et un prêtre; J'assiste spirituellement des religieux et des prêtres. Je me rends compte que les problèmes deviennent de toute évidence de plus en plus complexes; il y a un besoin urgent d'aide, j'ai été appelé à rencontrer les blessés consacrés; j'ai souvent vu dans les vies de tant de religieux et laïcs le pouvoir guérisseur de l'écoute et de l'accompagnement. Le pouvoir guérisseur de la rencontre.



Nuestra custodia (La Virgen con el niño Jesús y en su corazón el Santísimo Sacramento).

Enfin, je tiens à souligner l'urgence d'aller rencontrer ceux qui ont un cœur plein de Dieu, ceux qui sont la raison de notre vie et donner notre vie comme Jésus l'a fait, et annoncer à partir de notre propre expérience que: "Il nous a aimés le premier"(1 Jean 4,19).

Promouvoir les conditions de vie et l'environnement

Écrit par: Sœur Jackie McCracken, O.S.F., USA
Langue originale: anglais

En 1990, il n'y a que 26 ans, l'Americans with Disabilities Act (ADA) a été adopté aux États-Unis pour interdire la discrimination injustifiée fondée sur le handicap. Depuis lors, chaque État a créé un ministère pour répondre aux nombreux besoins des personnes handicapées. Et depuis les adultes handicapés et leurs familles ont continué à promouvoir les conditions de vie et l'environnement idéaux dans lesquels ils espèrent vivre – ne restant plus en marge de la société, mais s'intégrant à la société et au quartier dans lequel ils vivent et travaillent.



Pour atteindre cet objectif, un petit groupe de parents s'est réuni à Indianapolis, dans l'Indiana, en 2005, afin d'examiner la possibilité d'un programme résidentiel pour leurs enfants, des adultes handicapés. Ils ont fondé le village de Merici, ainsi nommé pour sainte Angèle Merici, sainte patronne des personnes handicapées, renommée pour le ministère qu'elle effectua au service des personnes marginalisées: les personnes déplacées, les pauvres, les orphelins et les infirmes.

Guidées par sa vision, ces familles ont collaboré avec d'autres organisations d'Indianapolis pour réaménager une ancienne caserne de l'armée à Fort Benjamin Harrison en 20 logements abordables, connus sous le nom Merici Village Apartments, pour adultes porteurs d'handicaps. Vingt-et-un résidents ont aménagé dans les appartements en septembre 2014, avec l'objectif de devenir plus indépendants et de s'intégrer davantage dans la communauté – en travaillant et en passant du temps avec d'autres personnes qui ne sont pas handicapées. Ces résidents ont un emploi, à temps plein ou partiel, travaillent bénévolement auprès de divers organismes sans but lucratif, participent à des activités sportives à travers Special Olympics, et disposent de tuteurs grâce au programme Best Buddies.

J'ai été embauchée comme animatrice communautaire pour favoriser les relations avec les voisins, encourager les résidents à s'engager dans les communautés de Lawrence (une banlieue) et d'Indianapolis, et renforcer le sentiment de communauté parmi les résidents. Je suis également responsable de la planification de possibilités éducatives favorisant la santé, le bien-être, l'auto-défense et le développement spirituel des résidents. En tant que sœur de saint François, mon engagement me permet d'agir dans le monde d'aujourd'hui en étant un reflet de l'amour que saint Francis offrait aux personnes marginalisées dans le monde du XII^e siècle.

Si les personnes handicapées, historiquement, ont été reléguées à la périphérie et, dans de nombreux cas, cachés à la société, dans le Village of Merici, la communauté - familles, résidents, personnel, administrateurs et



Special olympics events

voisins - vit chaque jour ce dont parle le pape François dans *Misericordiae Vultus*. « La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie ». Les paroles du pape François sont vécues chaque jour dans le ministère que nous exerçons les uns pour les autres, dans la conviction que les personnes handicapées offre au monde une contribution par leur existence même et leur amour de la vie.

LIVRONS-NOUS AUX GENS, EN PARTAGEANT, AVEC L'HUILE DE L'ESPÉRANCE ET DE LA CONSOLATION, TOUTES LES FRAGILITÉS *(Annoncez, 75)*

*Sr Cecilia Pasquini TC
Sœurs Tertiaires Capucines de la Sainte Famille
Langue originale: italien*

Notre histoire commence dans la région de Valence (Espagne), en mai 1885, quand un petit groupe de femmes s'engage à vivre conformément aux Constitutions rédigées par le père Louis Amigò y Ferrer (1854 – 1934), jeune prêtre capucin, inlassable promoteur et assistant du Tiers-Ordre Franciscain (aujourd'hui OFS), un homme qui s'est toujours soucié de ceux qui vivent aux "périphéries". Le père Louis fait preuve de grande sensibilité à l'égard des personnes les plus fragiles, mais son engagement devient particulièrement significatif quand il commence à visiter les prisons et à rencontrer ceux qui souffrent à cause de l'exclusion et des traitements rudes. Des initiatives mûrissent alors en lui que seule la créativité de l'Esprit peut susciter.

Entre les murs qui limitent l'espace de liberté des détenus et renferment ceux-ci dans leur solitude, il trouve aussi un grand nombre de mineurs, condamnés pour de petits crimes. Constatant que leur cohabitation avec des personnes plus gravement impliquées dans la pègre et la délinquance est pour eux une mauvaise école, il s'engage à promouvoir des prisons qui ne soient pas uniquement des instituts de peine mais aussi des centres de réhabilitation humaine et sociale offrant aux mineurs un parcours éducatif à travers lequel se racheter. Enfants, adolescents, jeunes, tous ceux qui vivent aux marges de la société, ou qui risquent de s'y retrouver, sont toujours le centre de l'attention du père Louis qui, d'un regard veillant, parvient à identifier leurs besoins et la façon de les aider ; et il transmet cet esprit aux Congrégations qu'il a fondées: les Sœurs Tertiaires Capucines de la Sainte Famille (1885) et les Frères Tertiaires Capucins de la Vierge des douleurs (1889).

La famille religieuse des Sœurs Tertiaires Capucines a toujours essayé de rendre fécond l'héritage spirituel du père Louis. Engagées quasiment partout, dans les 34 pays du monde où nous sommes présentes, dans les domaines de l'éducation, de la rééducation ou de la protection des mineurs, nous avons œuvré, et nous le faisons encore, aussi dans les contextes de marginalisation sociale.

En jetant un regard vers le passé, nous évoquons notre mission en Chine (que nous avons dû quitter en 1949 et qui aujourd'hui renaît grâce à quelques sœurs chinoises) où, malgré toutes les difficultés et les dangers, les Sœurs prenaient en charge des petites filles rejetées par leur famille simplement en raison de leur sexe; elles les "achetaient" aux parents qui s'en seraient autrement débarrassé et s'occupaient de leur croissance avec une affection maternelle.



En jetant un regard aussi sur le présent, dans d'autres missions, surtout en Amérique latine, les Sœurs ont cherché et cherchent de défendre la cause des minorités ethniques en partageant leur vie simple et souvent difficile et dangereuse; en 1987, en Équateur, Sr Inés Arango, paya de sa vie son dévouement à la minorité Tagaeri quand, dans la tentative de

s'approcher d'eux, après avoir prudemment préparé le terrain, elle fut tuée à coups de lance avec l'évêque capucin Mgr Alejandro Labaka, les gens de la tribu les ayant pris sans doute pour des membres des sociétés pétrolières qui envahissaient leurs zones en réduisant les territoires qui leur étaient réservés.

En Amérique latine, nous avons des communautés qui se trouvent dans des zones de guérilla. Notre communauté est le lieu où les femmes vont pleurer leur mari ou leurs enfants tués, séquestrés ou déportés pour en faire des guérilleros, et les Sœurs essayent de les aider à supporter leur douleur en partageant la foi et la prière et en alimentant leur espérance.

En Afrique, les projets en faveur des femmes visent à promouvoir leur éducation scolaire mais aussi à orienter la culture africaine, qui met déjà en valeur la maternité, vers une plus grande promotion de la femme, ce qui comporte toujours une intégration équilibrée avec l'homme, dans le cadre familial comme dans celui socioprofessionnel.

En Europe, non seulement nous collaborons avec d'autres organismes à des projets pour les gens de la rue et les immigrés, nous cherchons aussi d'aider les plus exclus par des projets en faveur des enfants, des adolescents et des jeunes, qui sont notre espoir en un avenir meilleur mais qui continuent de subir les conséquences des choix superficiels et éthiquement injustes de notre société. Nous essayons de leur offrir de l'amour et des raisons pour espérer et chercher des valeurs sur lesquelles édifier sa propre vie avec sérénité et confiance.

En ce moment de grands changements structurels dans notre Famille religieuse, à cause du vieillissement des sœurs, dans certaines régions qui étaient autrefois fécondes en termes de vocations, le nombre de jeunes qui choisissent notre forme de vie diminue, aussi voulons-nous être « *vigilant à ne pas céder à l'intimisme et se livrer aux gens, en partageant, avec l'huile de l'espérance et de la consolation, toutes les fragilités et les inquiétudes, les désillusions et les joies* », et nous constatons aussi que « *nous éloigner du centre de notre vie quotidienne nous permet de voir et mieux comprendre nous-mêmes* ». (cf. CIVCSVA, Annoncez 75).

Telle est en quelque sorte l'expérience de François d'Assise qui, une fois sorti de la ville, ayant rencontré des lépreux qui vivaient en dehors de celle-ci, comprit mieux sa voie et trouva la force de s'y engager, se dépouillant de tout mais revêtant l'habit neuf de l'Évangile qui régénère tout.

Telle est l'invitation constante du pape François que nous, en tant que franciscaines, voulons accueillir et, avec la créativité que l'Esprit suscite toujours, mettre en pratique dans notre vie.